

routines bureaucratiques, des affinités petites-bourgeoises et des conceptions du cadre-type notable parvenu et indispensable.

Nul n'est indispensable. Nul ne doit être indispensable que ce soit en temps de paix ou en temps de lutte surtout pendant la guerre. Si « l'acte de guerre comme une horlogerie bien remontée perpétue toujours son propre mouvement », il s'ensuit que les indispensables ne sont indispensables que parce qu'ils peuvent être avantageusement remplacés.

La réorganisation du parti à Alger, l'an dernier, a permis de découvrir que les indispensables sont souvent imprégnés de conceptions rétrogrades, voire féodales. On couve ces militants pour le plaisir de les couvrir et d'en compter les cotisations.

Ainsi une politique des cadres est en partie une politique de libération des militants de base. Il ne faudra pas hésiter à remplacer les indispensables par les disponibles qui sont encore pleins d'enthousiasme et de possibilités. Les indispensables ont généralement atteint leur plafond, tant au point de vue moral que du point de vue du rendement. Ils courent le risque « de tourner » en notables auxquels le parti doit beaucoup. Ceux qui prendront la relève auront par contre le sentiment de plus devoir au parti. Ils apporteront ardeur et fraîcheur et formeront des surcroûts de rendement dont le parti a besoin, avant d'atteindre leur propre plafond à leur tour. Il y aura sans doute moins de risques de les voir jouer aux indispensables. La politique des cadres est un état d'esprit qui est lié à la notion même de cadre. Il faut avoir une notion révolutionnaire du cadre pour faire une politique révolutionnaire des cadres et inversement.

Il n'est pas question d'ignorer l'apport des anciens cadres en expérience. Celle-ci doit profiter aux nouvelles promotions qui de toute façon auront à faire leur propre expérience dans l'accomplissement des tâches nouvelles.

En revanche il faut se garder de donner les responsabilités en hâte et à la légère. Ce serait aller au devant des méprises et justifier a contrario l'esprit conservateur et la mentalité féodale qui figent le parti.

Nous prêchons une politique audacieuse de montée des cadres, parce que c'est par manque et non par excès d'audace que le parti a péché jusqu'ici. Il faut détruire les barrages mais non sans perdre le soin préalable d'installer des « Qadous Nidham », des canalisations capables d'endiguer et de transformer le tonus révolutionnaire.

Agir avec discernement, dans le sens et au rythme de l'histoire.

Il est certain que ce renouvellement produira un regain d'activités, d'initiatives et de mordant parmi les militants.

C'est parmi les jeunes et les étudiants d'origine rurale qu'il convient de recruter les futurs responsables destinés à l'organisation politique des campagnes. Les citadins seraient recrutés pour le travail des villes ; l'expérience prouve que leur insertion rurale est difficile. Les paysans préfèrent les cadres du terroir, ils ont besoin d'avoir confiance pour s'engager.

Il découle de ces considérations que le parti doit pourvoir en permanents à plein temps ses structures organisationnelles. Devenir permanent pour un cadre révolutionnaire est la forme suprême d'engagement. Il s'attachera à l'accomplissement de ses tâches sans avoir les soucis du métier et du gagne-pain. Il pourrait manifester quelques hésitations et réticences avant de rompre les amarres traditionnelles : famille, bureau, connaissances. Il se transformera dès qu'il aura plongé dans le milieu révolutionnaire, s'y contraignant, avec ses problèmes, sa chaleur et le sentiment de participer à chaque instant à une grande et noble entreprise.

L'organisation de combat rationnelle et moderne que nous nous devons de mettre sur pied a besoin d'élites révolutionnaires sans cesse plus nombreuses, pour que la révolution, comme une « horlogerie bien remontée », perpétue son propre élan et son moment historique.